L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres, — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 AOUT 1863. — Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS;
JEUDI MATIN, 13 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par McCerren & Landry, au magasin d'encan Masonic Hall, rue St-Charles, — Le bateau à draguer L. H. Place.

Par R. T. Montgomery, rue du Canal No 93, —Huile de graines de coton, farine, porc, toile d'emballage, etc.

Par D. E. Morphy, 47, rue Magasin. — Corde du Missouri.

Par J. P. Boisseau, coin Magasins et Gravier. — Porc mess.

Par R. Scott, à 10 heures et à 10 heures et demie dans la rue des Magasins No 54. —Farine, plats côtés, beurre, jambons, café, etc.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures, au poteau No 33, Troisième District, foin. — A 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp No 93 : café, tabac et graisse. — A midi, à l'entrepôt Mississipi : foin.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 43, —Marchandises diverses.

Par J. P. Boisseau, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Gravier. —Café Rio, liqueurs, etc.

Le steamship Columbia.

Le steamship de la malle des Etats Unis Columbia, capitaine D. B. Barton, part ce matin à 8 heures, pour New York directement, avec un fort frêt et les malles.

Voici la liste de ses passagers :

E G Vamer et sa dame, A Engle, Mme L B Hill, A G French, Mme Pattison et son enfant, C Samory, lieutenant H Russell, Mlle Leonie Demorrett, capitaine W Walbmore, capitaine E C Baker, lieutenant colonel W Day, Rév H L Bray, Mme W Suell et 2 enfants, lieutenant Thos Higgins, Mlle A Ketty, S G Brower, Mlle J Fenner, M Serwin, Mme Golden et 2 enfants, C C Simpson, M Kraus, F G Blumenthal, Mme C Grandmason, Mme N A Goodrich, Mme M Gerbie et sa fille, lieutenant J D Scott, lieutenant W J Gaines, lieutenant Jas Sullivan, lieutenant Jas Kelly, lieutenant E Tonsferth, colonel J A Sawtell, capitaine S Warrin, capitaine W Smith, Jos Dreyfus, A Woods, sa dame, 3 enfants et une servante, John Healy et sa dame, Joe Mayhew, W Goodlaw, Jno Wood, W E Beany, Jno McGuire, L B Foster, S C Thompkins, Ed Fox, Jno Burgard, Jas Gafford, capitaine Samuel Brevoort.

Une mauvaise suggestion.

(Du *New York Express* du 31 juillet.)

La *Tribune* de Chicago, organe républicain de l'école exterminatrice, comme la *Tribune* de New York, dit :

" Le tirage sera exécuté à New York—Trente mille baïonnettes fédérales prévaudront sur une magistrature locale corrompue, sur un gouverneur qui trouve le temps d'ourdir des complots avec des hommes d'iniquité et de sang et sur un prélat qui n'a d'autre titre au respect que son grand âge. Ils apprendront que le Congrès et le président des Etats Unis sont supérieurs à tous les juges de paix, à tous les commandants de milice d'Etat, et à toutes les génuflexions du clergé et de ses adhérents. Le tirage sera exécuté avec la cordiale approbation et, si cela est nécessaire, l'assistance armée de 10,000 hommes qui jusqu'à présent se sont abstenus, pour une raison ou pour l'autre, de coopérer avec les soutiens de la cause nationale et loyale."

Quand le *Times* de Chicago, journal démocrate, fut supprimé, cette même fanatique *Tribune*, nous nous le rappelons, employa le même langage, en ce qui concernait l'exécution de la loi, bien que la loi, en cette circonstance ne fut pas une loi, mais simplement un édit du général Burnside.

Le peuple, dans cette occasion, se rassembla devant les bureaux du *Times* et se montra résolu à ne pas permettre l'exécution de l'édit. Des troupes, en conséquence furent mandées à Chicago pour disperser la populace et vinrent procéder à l'exécution. Mais, dans l'intervalle le président révoqua prudemment l'ordre malheureux et calma ainsi une émotion populaire qui aurait produit une émeute sanglante, si non une révolution.

Avec ces souvenirs encore tout frais dans sa mémoire, il n'est pas trop possible que le président prête maintenant l'oreille aux exterminateurs qui lui proposent de nouveau d'envoyer 30,000 baïonnettes fédérales à New York. Les fanatiques qui l'avaient fourvoyé dans cette bagarre de Chicago, nous le voyons avec plaisir, ne pourront le pousser à des actes qui provoqueraient à New-York de nouveaux désordres.

Nous abhorrons les ressemblances. Nous abhorrons aussi ceux qui en sont les promoteurs et les instigateurs, à quelque rang qu'ils appartiennent et quelle que soit leur situation publique. Pour nous, ils occupent tous le même niveau et sont tous également exposés à la juste condamnation de tous les hommes qui aiment véritablement leur pays, sa liberté, sa paix et sa prospérité.

LA LOI DE CONSCRIPTION EXECUTEE SUR DES RUINES.

Le *Post* de New York confirme de son côté en ces termes ce que dit la *Tribune* de Chicago à propos du tirage :

Il est maintenant bien entendu que le gouvernement est décidé à faire exécuter la loi de conscription dans cette ville et que l'opération sera garantie par la présence d'une force militaire compétente. Il n'y aura plus d'autres temporisations avec la multitude, mais le nombre des forces qui seront mises en réquisition, dépendra entièrement des besoins de la circonstance et incidemment de certains arrangements en voie de progrès et dont il n'est pas nécessaire de parler.

Les assertions d'un journal du matin relatives à des conversations qui auraient eu lieu entre le juge-avocat-général de cet Etat et le maréchal-prévôt-général Fry, et où il aurait été reconnu que l'enrôlement à New York était excessif à cause de l'esprit démocratique de cette ville, sont déclarées fausses et non malveillantes. Le maréchal-prévôt-général connait tous les faits.

Il a été décidé que le tirage dans les districts où les offices d'enrôlement ont été brûlés ne sera retardé en aucun cas par défaut de local convenable. Au contraire l'intention actuelle des autorités est de faire procéder au tirage sur les ruines des bâtisses démolies.

Liste des tués et blessés Louisianais

De l'ancien Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

On nous communique la liste suivante qui comprend les tués et les blessés des compagnies A, C, D et E du 22me régiment de la Louisiane, servant l'artillerie de siège à Vicksburg. Cette liste comprend les pertes éprouvées du 19 mai au 3 juillet 1863. Ces compagnies se composent des membres de l'ancien bataillon d'artillerie d'Orléans. Le colonel Herrick qui commandait le régiment a été tué, et le lieutenant colonel Westphal a été blessé.

Compagnie A, capitaine S. Jones—Il n'y a qu'un soldat, nom inconnu, légèrement blessé.

Compagnie C, capitaine F. Gomez.—Tués : capitaine Gomez, lieutenant Lehmann, sergent S. Bosdore, soldats L A Bodier, L Bonet, C. Wolf, J Dantel, F C Orcott ;—blessés : 1er sergent Ornott, légèrement, caporal W. Welschaun légèrement, soldats Geo. Koun, grièvement, L. A Villemain légèrement, P Briant, Léon Michot, Auguste Panot, L Anglade, tous légèrement.

Compagnie D (Tigers No 2) capitaine Chas Theard—Tués : sergent Jas Hanglin, caporal C. Fletienburg, soldats L. A. Revoil, Bernard Fabiani, Octave Lemarié, E. N. Johnston (noyé) ;—blessés : P. Petrie, grièvement, M. J. Beckly, légèrement, J. F. Magnon, grièvement, J. Lavisson, légèrement, Jules Molaisson, grièvement, S. Robinson, légèrement.

Compagnie E, capitaine Moriot—Pas de tués. —Blessés : lieutenant Celles légèrement, caporal A. Bachemin, do, soldat M. Pitard, grièvement, E. Marchand, légèrement.

—Une pénible découverte vient d'être faite à Vicksburg au milieu des lignes de fortifications. Un certain nombre de soldats fédéraux étaient occupés à réparer le fort rebelle qui a été détruit par l'explosion d'une mine le 3 courant. Pendant leur travail, ils ont mis à découvert environ soixante cadavres enterrés sous les ruines du fort. Il paraît que tandis que, les sapeurs unionistes étaient à l'ouvrage dans le boyau de la mine et au moment où ils allaient se retirer avant de mettre le feu à la mèche, une centaine de mineurs rebelles étaient occupés à établir le fourneau d'une contre-mine sous les remparts du fort. Lorsque la mine fédérale fit explosion, tous les travailleurs rebelles furent donc ensevelis sous une masse de terres et de décombres. Quelques-uns furent tués sur le coup, d'autres enterrés vifs. Plusieurs des cadavres exhumés sont affreusement défigurés, tandis que d'autres, sont à peine froissés. Deux têtes de noirs ont été exhumées aussi ; elles étaient entièrement détachées des corps, et ceux-ci n'ont pas été trouvés. Les cadavres sont déterrés avec de grandes précautions ; on en trouve qui sont couchés, d'autres assis, d'autres debout, et le spectacle que tous ces malheureux présentent est des plus pénibles à contempler. *Courrier des Etats Unis.*

—Dans le seul Etat du Maine, plus de vingt ministres protestants ont été désignés par le sort pour servir le drapeau fédéral. Tous les rites sont représentés dans ce nombre. On y voit des congrégationalistes, des baptistes, des méthodistes, des presbytériens, etc, etc, etc., toute la kyrielle des sectes protestantes et autres. On ne dit pas combien d'entre eux ont refusé de recourir à l'*impôt du sang* pour s'exempter du service.

SOLDATS DE COULEUR.—Nous lisons dans une correspondance de Baltimore, adressée à l'*Evening Post* de New-York, sous la date de 29 juillet :

[illegible]

ses à la guerre pour trois années comme régiment marylandais, si Baltimore veut leur accorder la prime, et après la guerre les survivants consentiront à s'établir dans le Maryland. Que pensez-vous de cela ?

ECHANGE DE PRISONNIERS.—Le colonel Ludlow, ci-devant commissaire pour l'échange des prisonniers, est ici, de retour de James River où il a été remplacé par le nouveau commissaire le général Sol. A. Meredith, de la Pennsylvanie. On pense qu'un cartel sera bientôt convenu entre le nouveau commissaire et M. Ould, par lequel l'échange des prisonniers aura lieu comme de coutume. Les rebelles sont probablement plus anxieux de reprendre le système d'échange que nous mêmes. Ils ont, en plusieurs cas, violé leur parole ; un officier, par exemple, mis sous parole par Grant, ayant été capturé dans une escarmouche de vendredi, près de Manassas Gap. Il est ici en prison et il sera fusillé, si les faits allégués sont exacts.

[*Correspondance de Washington*]

ENCAN ET COMMISSION—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de M. Bernard Turpin, dont le nom est si honorablement connu sur notre place. Il s'occupe d'affaires d'encan et de commission. Son bureau est rue de la Vieille Levée No 93, entre St-Louis et Conti.

GRAND CONCERT AU COLISÉE—Il y aura ce soir un café du Colisée, 58, rue Bienville, un grand concert.—Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

ENNEMIS ENREGISTRÉS.—Le journal officiel d'hier soir a publié l'annonce suivante :

Aux ennemis enregistrés.

Avis.—La goëlette *Alice McGuigin* partira, sous drapeau parlementaire, pour Pascagoula, samedi, 15 du courant, à midi, du Nouveau Bassin, dans le but d'y transporter les ennemis enregistrés. Ceux qui ont été inscrits pour être transportés par d'autres batiments et n'ont pas encore quitté la ville devront s'adresser au bureau du Maréchal Prévôt de la Nile Orléans, dans la rue Carondelet, No 67, vendredi, 14 du courant, vers midi, et s'y faire inscrire pour être transportés par la susdite goëlette.

Par ordre du brig. gén. JAMES BOWEN, Maréchal Prévôt Général,

C. W. KILBORN, Maréchal Prévôt de la Nlle Orléans.

QUERELLE DOMESTIQUE—Un jeune homme, comparaissait, hier matin, devant le Prévôt, sous prévention de voies de fait. La plainte était formulée par une belle jeune femme qui, d'une voix émue, supplia le magistrat d'exiger un cautionnement pour répondre de la bonne conduite de l'accusé ; celui-ci, dit-elle, la maltraitait et, la veille même, l'avait frappée plusieurs fois.

Dans le contre-examen que lui fit subir l'avocat de la défense, M. Mandiverri, elle déclara qu'elle vivait avec le jeune homme depuis cinq ans et nia avec indignation avoir jamais dit qu'elle irait gagner sa vie dans la rue s'il ne travaillait pas et ne subvenait pas à ses besoins.

L'accusé répondit qu'il ne la tracasserait plus, qu'elle serait libre de faire ce que bon lui semblerait, qu'il ne prononcerait pas une seule parole pour l'empêcher de se jeter dans le fleuve. " Il promet tout cela ici, s'écria la jeune femme, mais il ne le dirait pas ailleurs."—Le magistrat a exigé un cautionnement de cent piastres.

MORTALITE—Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel publié hier, qu'il y a eu cent soixante seize décès dans les limites de la Nlle-Orléans, dans la semaine expirée le 9 du courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont : la diarrhée chronique, 25, les affections pulmonaires, 20 ; la dysenterie, 12 ; et la diarrhée, 6.

Nationalité—France, 1, Allemagne, 9 ; Irlande, 11, Italie, 1, Suisse, 1, Etats-Unis, 75 ; non déclarés, 77.

Il est mort trente-deux nègres et un mulâtre.

COUR PREVOTALE—Mercredi matin—Un propriétaire qui avait négligé de se conformer à l'ordonnance. No 544, dont les victimes se comptent par centaines, a été condamné à cent piastres d'amende.

James Adams dont le cheval avait traversé beaucoup trop vite la rue Jackson, a du acquitter une amende de quinze piastres. Adams n'était pas, dans le moment, aussi sobre qu'il aurait dû l'être.

Adèle, femme de couleur, qu'un jeune garçon d'un teint plus foncé qu'elle accusait de vol de crinolines, a été envoyée en prison pour un mois. On a découvert également des cuillers, des fourchettes en argent, etc. dans la chambre de la femme de couleur. Deux blanches sont venues déclarer, en rougissant, que les crinolines leur appartenaient.

Geo Fink et Robert May ont été traduits devant le magistrat sous prévention de faux. M. Meister a déclaré que la maison Schmidt & Ziegler, à laquelle il est attaché, avait été prévenue que de fausses traites portant la signature de M. Heideman, marchand de comestibles, étaient en circulation. Fink en acheta subséquemment une de cent vingt-cinq piastres, et comme c'était une desfausses, on le garda prisonnier.

Il affirma d'abord qu'il l'avait achetée pour des billets confédérés, mais désigna ensuite May comme étant l'homme qui l'avait chargé de la vendre et lui recommandait de dire qu'il l'avait achetée quatre cents piastres en billets confédérés. May fut avec Finck. On interrogea tous deux.—M. Bower, de la maison Bower & Garner, a déclaré que May était venu leur offrir une traite portant la signature de M. Heideman et quand le témoin proposa d'envoyer son commis s'assurer, auprès de M. Heidman, si la traite était bonne, le prisonnier répondit qu'il ne le pouvait pas, qu'il n'avait pas encore diné, il ne reparut plus.

—Finck, appelé comme témoin, a déclaré qu'il connaissait May depuis quelque temps qu'ils avaient tous deux servi dans l'armée confédérée et étaient revenus ensemble dernièrement ; que May l'avait chargé de vendre la traite et lui avait recommandé de dire qu'il l'avait achetée pour des billets confédérés, qu'il avait fait signer à M. Heideman une lettre dans laquelle il demandait un emploi de policeman et que c'est par ce moyen que May eut la signature—Il a été également établi que May s'était fait appeler Fisher— May a été déclaré coupable et condamné à deux ans de prison. Finck ayant servi de témoin a été relâché.

EDITION D'HIER SOIR.

Opinions européennes sur la bataille de Gettysburg.

On témoignait dans toutes les classes, en Angleterre, une grande anxiété à l'égard des nouvelles d'Amérique, celles reçues par le *Bohemian* ayant laissé les affaires indécises.

Le *Morning Post*, de Londres, établit un parallèle entre la bataille de Gettysburg et celle d'Antietam, et il dit : "Car toutes deux auront à la même époque marqué le commencement et la fin de l'invasion par les gens du Sud. Les soldats du Nord combattent certainement mieux sur leur propre sol, car excepté dans cette dernière occasion et à Antietam, ils n'ont jamais disputé le terrain avec tant de fermeté en luttant contre leurs antagonistes du Sud."

Le *London Telegraph* pense qu'on doit reconnaître au général Meade plus de mérite qu'à aucun autre commandant fédéral. Il a d'un seul coup changé le caractère du conflit.

Le *London Globe* dit que le général Meade a combattu sur la défensive avec fermeté et avec habileté, mais que la victoire n'a pas encore été gagnée.

Le *London Times* passe en revue la situation des deux armées. Les mouvements du général Meade, dit-il, ont été probablement plus rapides que les confédérés ne s'y attendaient. Il est clair que la position des deux armées est très critique pour chacune d'elles, et qu'aucun autre mouvement important ne peut avoir lieu ni d'un côté ni de l'autre jusqu'à ce que la question soit décidée de façon ou d'autre. La lutte principale est encore à venir, et bien peu de gens oseront voir dans les résultats des trois jours de combat rien qui justifie les espérances anticipées du Président.

Si ces trois jours de combat ont seulement donné le temps aux Confédérés de ramasser leur force dans un but d'attaque, et que le général Meade ait contre lui la supériorité du nombre, le résultat peut à peine être douteux, et si le général fédéral est sérieusement battu, il n'y a rien qui empêche le général Lee de faire ce qu'il voudra en Pennsylvanie et dans le Maryland.

Le correspondant à New York du *Times* de Londres, écrivant à la date du 3 juillet, continue ses commentaires sur la remarquable apathie de New-York.

Le *British Army and Navy Gazette* dit que probablement le cours des événements sera déterminé par le résultat de la bataille du 3 juillet, et de là dépendra soit la chûte de Washington, soit la retraite de Lee en Virginie, avec la perte de beaucoup d'hommes, mais avec une quantité prodigieuse de fournitures précieuses et de butin. Lee ne peut rester inactif, et s'il a trouvé que Meade était trop fort pour l'attaquer de nouveau, il s'éloignera des milices fédérales et des volontaires qui s'amassent autour de lui.

Le 17 juillet, dans la Chambre des Communes, lord R. Cecil a demandé au chancelier de l'Echiquier s'il était prêt à proposer l'allocation d'une compensation au capitaine Blakely pour la perte occasionnée par la détention sans cause du navire Gibraltar (l'ancien Sumter) sur le simple soupçon qu'il était destiné à servir la cause des Etats Confédérés ; et il a demandé si le gouvernement voulait déposer sur le bureau les témoignages ou l'information qui avaient servi de guide à sa conduite. Le noble Lord a dit que la perte subie par le capitaine Blakely s'élevait de vingt à trente mille livres. Il s'est plaint aussi de ce que le gouvernement consentait à servir d'instrument à M. Adams, le ministre américain.

Le Chancelier de l'Echiquier a dit que des personnes s'intéressant au Gibraltar avaient adressé des demandes au gouvernement pour savoir si l'expédition des canons du capitaine Blakely occasionnerait la détention du bâtiment, et que le gouvernement n'avait reçu aucun avis qu'elles eussent subi la perte que le noble Lord paraît avoir imaginée. Il serait irrégulier de déposer sur le bureau de la Chambre des témoignages sur lesquels le gouvernement a basé sa conduite. Le Chancelier a repoussé l'insinuation que le gouvernement eut été influencé par aucune pression exercée par le ministre américain.

Affaires d'Amérique.

VUES PROBABLES DE LA FRANCE ET DE L'ANGLETERRE.

La correspondance suivante a été adressée de Washington à un journal de New York :

Washington, 30 juillet.—La dernière malle d'Europe ne contient rien de nature à donner corps aux nouvelles mises en avant par le correspondant du *London Times*, au sujet des prétendues ouvertures de médiation dans les affaires d'Amérique, que Napoléon aurait adressées au cabinet anglais. Il n'est pas probable qu'il y ait rien d'officiel, avant que la réponse de ce cabinet soit connue aux Tuileries. Cependant, le défaut de forme officielle sur un sujet important ne détruit pas l'assertion faite par le correspondant Anglais et plus récemment par MM. Roebuck et Lindsay, à la Chambre des Communes. Cela prouve simplement que l'action des cabinets européens, relative aux affaires d'Amérique, n'est pas si avancée qu'on avait pu le croire—chose importante, si nous considérons l'effet que nos derniers succès auront sur la détermination future de la France et de l'Angleterre.

Si, néanmoins, ces succès ne sont pas suivis de symptômes de faiblesse dans le Sud ; si les rebelles continuent avec énergie leurs opérations de guérillas sur les rives du Mississipi ; si Lee n'est pas battu ; si Richmond continue à se garder ; si Charleston et Mobile continuent à offrir un abri aux corsaires et aux coureurs de blocus ; si les Etats de l'Ouest sont toujours inquiétés par des invasions rebelles ; si, battus sur un point, les confédérés, comme les Polonais, reparaissent sur un autre, portant la dévastation et la mort sur leur chemin, prouvant par leur résistance obstinée l'impuissance du Nord à les réduire, alors vous pouvez être assuré que des efforts d'intervention seront faits par les cabinets européens ; ils se présenteront ou comme médiateurs ou comme amis du Sud ; ils proposeront un armistice, et, en dernier ressort, reconnaîtront la Confédération.

C'est une maxime assez bien établie en Europe que l'action des puissances étrangères en Amérique ne sera pas basée sur la puissance du Nord à mettre un terme à la rébellion, mais sur la résolution des confédérés à défendre leur liberté et leur domaine. Un personnage haut placé, arrivé récemment d'Europe, m'a dit qu'en dépit de ce que le Nord pourrait faire pour la conquête du Sud, nos succès matériels ne produiraient que peu d'effet en Europe, aussi longtemps que le Sud montrera la même détermination et la même unanimité de sentiment à défendre son territoire. Dans ce cas, les cabinets étrangers ne mesureront pas la résistance à l'infériorité des ressources, ni même aux pertes que le Sud pourra éprouver dans le conflit, mais au courage moral que la population du Sud développera dans la continuation de la lutte.

Si je suis bien informé, il y a en France et en Angleterre une tendance à assimiler la position du Sud à celle de la Pologne qui, dépouillée des deux tiers de ses anciennes possessions, et réduite à un simple duché est encore considérée par ses droits constitutionnels, par la magnanimité et le courage dont elle a fait preuve dans sa résistance à la Russie, comme ayant droit à une existence nationale, distincte et séparée. Dans ce cas l'opinion des deux nations, n'est pas basée sur la somme de puissance dont les Polonais disposent, mais sur un simple droit moral, récemment introduit dans le code des nations sous le nom d'indépendance des nationalités. Le principe, en vertu duquel la France et l'Angleterre sont déterminés à agir, une fois connu, il n'est pas difficile de voir quelle sera leur politique à l'avenir.

L'Angleterre pourra attermoyer toute action dans nos affaires aussi long-temps qu'elle jouira du privilège de transporter pour nous nos marchandises, aussi long temps qu'elle nous fournira du matériel de guerre, qu'elle construira des steamers confédérés et qu'elle procurera à la Confédération toutes sortes d'objets manufacturés au moyen de ses coureurs de blocus, et en un mot aussi long temps qu'elle fera de l'argent en exploitant nos querelles. Ces considérations la porteront indubitablement à rejeter les ouvertures de l'empereur des Français, non à cause de son manque de sympathie pour le Sud, mais à cause des souffrances qu'éprouverait l'échiquier par suite d'une cessation de la guerre. Mais vienne une diminution du commerce que l'Angleterre poursuit maintenant avec le Sud, mais que Charleston, Mobile et Savannah tombent entre les mains des Fédéraux et vous verrez le cabinet Anglais, sinon reconnaître le Sud, au moins mettre à sa disposition toutes les ressources que ses amis préparent depuis une année, sous la forme de navires blindés, de corsaires rapides, qui ne sont pas encore sortis par la simple raison que le ministère anglais a toute confiance dans la force du Sud à amener le Nord à composition sans la coopération d'aucune puissance européenne.

Le cabinet naturellement fermera les yeux sur toute transaction de cette nature, et, comme dans le cas de l'Alabama, fera valoir son innocence. De cette manière, il servira le Sud plus efficacement que par une simple reconnaissance qui aurait pour résultat de provoquer la guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis, sans profiter essentiellement à la Confédération.

Si l'administration de Washington prenait exception à la conduite de l'Angleterre et se montrait offensée jusqu'à faire une déclaration de guerre, alors l'Angleterre se retournera du côté de la France et demandera son appui pour régler la question d'Amérique. Elle sait que Louis Napoléon est prêt depuis un an pour une alliance de cette sorte et que ce monarque espère la formation de plusieurs confédérations dans le Nord de l'Amérique comme garantie du protectorat qu'il a l'intention d'exercer sur toutes les nations d'origine latine au Mexique et dans l'Amérique Centrale. Une union de la France et de l'Angleterre serait plus que suffisante, dit-on à Paris et à Londres, pour mettre un terme à la guerre civile sans tirer un coup de fusil.

Voilà la manière dont l'affaire pourrait être faite. Si M. Lincoln est laissé libre de combattre à la fois l'Angleterre et la France, et reçoit, dans ce cas, la douteuse assistance des masses démocratiques, sans lesquelles il ne pourrait rien entreprendre, l'Angleterre et la France en verront simplement une puissante flotte sur les côtes du Nord, bloqueront nos villes, fourniront des corsaires au Sud et tiendront le Sud accessible aux régiments qui seraient enrôlés en Europe pour le compte de la Confédération du Sud. Ce secours, avec une flotte alliée occupant les lacs, serait suffisant pour mettre le Sud à même de renouveler sa tentative d'invasion au Nord et dicter les conditions de la paix. L'Angleterre et la France ne fourniraient pas un soldat au Sud excepté ce que le Sud pourrait faire enrôler par le moyen de ses agents, pour son propre compte.

Les opinions dont je vous ai adressé l'exposé ont ici leurs représentants dans la plus haute classe des hommes publics soit américains soit étrangers, et, par conséquent, elles ont droit à quelque considération. Elles peuvent ne pas faire partie de l'histoire du présent, mais beaucoup de gens pensent qu'elles feront partie de l'histoire à venir. Combien ne serait-il pas plus sage alors de régler entre nous nos différends à l'amiable au moyen d'un armistice qui conduirait à la paix ?

LA FLOTTE ANGLO-REBELLE — On lit dans une correspondance de Washington que MM. Aspinwall et Forbes, qui arrivent d'Angleterre, sont porteurs de mauvaises nouvelles. Il est à craindre, selon ces messieurs que la flotte rebelle ne fasse bientôt voile des ports d'Angleterre, où elle est en construction, et cela en dépit de tout ce que pourront faire en Angleterre les agents du gouvernement fédéral.

PERTE DE NEGRES.—Une correspondance adressée au New-York *Herald*, donne les particularités suivantes sur un accident arrivé à des nègres fugitifs lors de la dernière incursion des Fédéraux dans la Caroline du Nord :

L'ordre de brûler le pont de Tarboro, pour empêcher l'ennemi d'atteindre notre arrière-garde, a été exécuté un peu trop tôt. Un grand nombre de nègres avait déjà passé, beaucoup étaient encore sur le pont, et d'autres encore attendaient sur la rive opposée, tous empressés à suivre notre colonne pour échapper à leurs maîtres, quand le pont qui brulait s'écroula. On estime qu'il a péri de 500 à 600 nègres.

PRISONS MILITAIRES — On construit en ce moment deux grandes prisons militaires, l'une à Point Lookout [Maryland], l'autre à Rock Island [Illinois].

RECLAMATIONS CONTRE LA VILLE DE NEW-YORK—Le *Daily News* du 1er août dit que les réclamations présentées au contrôleur de la ville de New-York pour dommages causés aux propriétés pendant les émeutes s'élèvent à $152,159, sans compter la valeur des bâtisses brulées.

DESTRUCTION DE STEAMBOATS — Un correspondant du St Louis *Republican*, écrivant de Wicksburg, dit que près de quarante bateaux à vapeur ont été détruits depuis le commencement de la guerre, sur le Mississipi, l'Arkansas, l'Yazoo et la Rivière Rouge.

ENRÔLEMENT DE NEGRES POUR LE SUD—Une lettre de Richmond prétend que l'objet de la mission de M. Stephens à Washington était de prévenir le président Lincoln que les insurgés avaient l'intention d'armer les nègres et de détourner de ses plans de guerre contre la Confédération en lui traçant d'avance le tableau des horreurs qui seraient commises par voie de représailles.

L'auteur de la lettre estime que sur les quatre millions d'esclaves (nombre où ne sont pas compris les vieillards et les négrillons que les propriétaires ne déclarent pas aux assesseurs) il y a 740,000 nègres très capables de porter les armes.

Nous lisons dans les journaux de Paris :

L'Empereur a reçu, à l'occasion de la reddition de Mexico, les félicitations de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, de S. M. le roi de Prusse et de S. M. le roi des Pays-Bas.

LE ROI DES BELGES.

On lit dans le journal l'*Europe* :

On se rappelle le rôle éminemment pacificateur que le roi Léopold a joué dans le conflit anglo-brésilien. On se rappelle aussi la teneur de la sentence arbitrale prononcée dans cette affaire par le profond et vénérable monarque des Belges.

La reine Victoria a adressé, il y a quelques jours, au roi Léopold, une lettre autographe pour le remercier de son intervention bienveillante dans le conflit anglo-brésilien.

On nous cite même de cette lettre le passage caractéristique que voici :

"L'exécution exacte de votre jugement par mon gouvernement vous fournira une nouvelle preuve de notre respect pour votre auguste personne."

Jamais éloge ne fut plus délicatement rendu à un prince, et rarement un prince l'aura aussi bien mérité que le roi Léopold.

LE MONDE PARISIEN.

Paris accomplit depuis quelques jours, sous l'influence d'une horrible chaleur, sa métamorphose annuelle ; il change d'habitants et, par suite, de physionomie. Des voyageurs venus de tous les pays prennent la place des vrais Parisiens ; sur le boulevard des Italiens, on parle anglais, allemand, tartare, chinois, mais peu français, et ce sera ainsi jusqu'à la fin de septembre. Les Français cèdent volontiers la place aux étrangers ; ils abandonnent leur capitale étouffante pour rendre aux eaux, où l'étiquette est plus tolérable, et où les costumes les plus en rapport avec la température sont acceptés dans le meilleur monde. Les toilettes, du reste, sont aussi excentriques que possible. Les hommes ont des pantalons larges, des chemises de soie de toutes couleurs, des cravates de grenadine retenues par un anneau de prix et des vareuses d'une fantaisie outrée. Quant au chapeau, on a renoncé au panama, qui est à jamais détrôné par les petits chapeaux gris ou noirs en feutre ou en soie ; la forme suit le caprice de chaque dandy.

Les femmes de leur côté ne le cèdent en rien en fait d'extravagance ; elles ont adopté comme grande toilette le costume suivant : robe en soie, en popeline ou en alpaga blanc, composée d'une jupe très longue, bordée dans le bas ou garnie d'ornements en ruches de soie de couleur claire ; une veste Figaro très courte, ornée, en harmonie avec les garnitures de la jupe, et une large ceinture garibaldienne en soie, frangée de chenille et nouée sur le côté, complète ce petit costume ; la chemise bouffante est en vieille guipure de Venise.

Les formes de chapeaux sont à l'infini ; il y a l'*Incroyable*, le *Coligny*, le chapeau *Mademoiselle*, le *Henri III*, qui donne une crânerie mutine aux jeunes visages, et le *Watteau*, qui voile les regards et leur donne une rêverie poétique.

Avec toutes ces inventions de la mode, il n'y aura plus que de jolies femmes !

Les affaires du Japon.

On lit dans la *France* :

" Plusieurs des principaux organes de la presse de Londres annoncent que la France et l'Angleterre viennent d'adopter une politique commune au Japon. Ils semblent indiquer qu'il s'agirait d'une expédition semblable à celle qui a eu lieu en Chine.

" Cette appréciation est complétement inexacte. Le contre amiral Jaurès, qui commande notre division navale, s'est entendu avec le contre-amiral Kuper, de la marine royale britannique, pour intervenir au Japon, dans le seul but de protéger les sujets des deux nations ; il a même envoyé le transport à vapeur *la Dordogne*, à Shanghai, pour ramener de Chine une compagnie d'infanterie, mais l'action commune ne doit pas dépasser le but que nous indiquons.

" Quant à une expédition directe au Japon, quoi qu'en disent les journaux anglais, elle est sans cause de la part de la France, et il n'est pas question de l'entreprendre."

COMESTIBLES.—A. D. GRIEFF, Nos 48, 50, 52, Vieille Levée, vendra à bon marché une facture de comestibles de choix qu'il vient de recevoir. Voir aux annonces.

FARINE EXTRA— Soixante barils à vendre par S. Queyrouze, No 10 rue St Louis—Voir aux annonces.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FEVAL.

LE PROCES CRIMINEL.

VI

RIVART HOTEL. —*Suite.*

M. Temple mettait sous ses efforts à écouter, mais le sens précis des paroles prononcées lui échappait, parce qu'une idée bizarre et soudaine avait traversé son esprit, portant au comble la confusion de son cerveau. Jean Diable était là dedans ! Que ce fût le cri de sa manie qui voyait partout Jean Diable désormais, ou que ce fût la voix de la vérité même, ce cri, cette voix, évoquaient un fantôme. Pourquoi ne dominait-il pas cet enfant de vingt ans qui avait besoin de lui ? D'où venait encore ce mirage qui, déjà une fois, avait trompé sa vue ? Allait-il croire au prince Alexis Orloff, maintenant que ce personnage était là sous ses yeux, disant : " Me voici." Etait ce là l'homme qui avait laissé à la gorge de Constance Bartolozzi cette meurtrissure homicide ?

Il regardait le jeune comte Bœhm avec des yeux effrayés et troublés, parce que la pensée du surnaturel qui avait essayé plusieurs fois de naître en lui frappait à coups redoublés au seuil de sa cervelle. Il était homme de calculs ; il avait passé sa vie à vanter la rigueur de son positivisme, mais ces fanatiques de la déduction, ces algébristes du chiffre moral, ces Barêmes qui vont additionnant et pondérant les colonnes des probabilités, sont précisément toujours près du rêve. Leur instrument possède une puissance réelle, puisqu'ils arrivent à des prodiges ; mais dérangez seulement l'aiguille, au point de départ, de l'épaisseur d'un cheveu, et leurs calculs les plus sûrs vous mèneront infailliblement aux erreurs les plus fantastiques.

Gregory Temple regardait le jeune comte Bœhm, parce qu'il se demandait s'il n'y avait pas là quelque diabolique illusion. Qui pouvait s'arrêter l'audace de Jean Diable ou son pouvoir ? Depuis trois mois, lui, M. Temple, ne marchait-il pas environné d'impossibilités et de sorcelleries ?

N'était-il pas le jouet d'un prestidigitateur prodigieux dont l'habileté trompait non seulement son intelligence, mais encore ses sens ?

Il regardait Frédéric Bœhm parce qu'il se disait : C'est peut-être Jean Diable !

Mais ces longs cheveux noirs soyeux et bouclant leurs gracieux anneaux sur un front de femme ; mais ces grands yeux languissants, et cette pâleur si belle, mais si fatale, que nul artifice ne saurait produire ?

Non, celui là n'était pas James Davy, et les vestons de la prison de Versailles se fermaient sur Henri de Belcamp.

Mais il y avait un être inféodé à Jean Diable qui était en quelque sorte sa seconde incarnation, celle que la légende lui donnait pour maîtresse : la belle Irlandaise.

Et ces brillants de ces cheveux noirs, les grâces féminines de ce front. Il y a des déguisements qui tiennent du miracle....

Gregory Temple regardait. Ce ne pouvait pas être Sarah O'Neil que Jean Diable lui même. Cette taille haute et amaigrie par la souffrance n'appartenait pas à une femme. C'était bien un jeune homme de vingt ans, possédant cette beauté idéale que certaines âmes romanesques bercent dans leurs songes.

—J'attends votre réponse, monsieur, dit le comte Frédéric Bœhm de ce ton froid et doux qui ne l'avait pas quitté un seul instant depuis le commencement de l'entrevue.

—Comment se peut-il faire, répondit l'ancien intendant perdu dans ses doutes et ses soupçons, que vous soyez venu me révéler le secret des chevaliers de la Délivrance.... à moi !

—Vous n'avez plus votre charge, monsieur, et le dernier chevalier de la Délivrance qui soit en Angleterre à l'heure où nous sommes, c'est moi.

—Dois-je comprendre, prononça M. Temple à voix basse, que j'ai devant les yeux le meurtrier de Mme Bartolozzi ?

Le jeune comte eut un sourire mélancolique et dit :

—Je suis gentilhomme, monsieur, répliqua-t-il avec un singulier accent de tristesse, je suis chrétien, et les médecins disent que je n'atteindrai pas ma vingt-deuxième année.... J'ai empêché parfois le sang de couler,, mais je ne l'ai jamais répandu.

VII

FREDERICK BOEHM.

Le jour baissait. Entre les rideaux des hautes fenêtres, le crépuscule du soir glissait ses lueurs grises, et la houille brillait davantage dans la grille rougie. La grille éclairait l'ancien intendant de police, dont le visage semblait écarlate, tandis qu'un rayon du dehors, tombant sur la joue du jeune comte, la faisait plus creuse et plus pâle.

Ils étaient assis l'un près de l'autre et seuls. Frédéric parlait ; M. Temple écoutait avec une extrême attention.

—.......... L'impératrice des Français qui était alors l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, disait le comte Bœhm, continuant son récit, n'avait que six ans quand elle me tint sur les fonts du baptême. J'ai été élevé près d'elle au palais impérial de Vienne, sous l'aile de Marie-Thérèse des Deux Siciles, femme de François Ier, l'empereur mon maître. Reynier, mon second frère, était, comme je vous l'ai dit, le filleul de l'empereur. Albert et lui vivaient près de notre père, qui avait un commandement dans les provinces illyriennes, où nous possédions des domaines immenses. Mes frères furent affiliés aux bons cousins de Venise, vente d'Istrie, par leur gouverneur, qui était un gentilhomme milanais. C'étaient deux nobles cœurs, et l'université de Prague ne se souvient pas d'avoir vu jeunes deux plus vaillantes épées.

Du plus loin que je me souvienne, je me vois, enfant de quatre ans, dans les bras d'un autre enfant de dix ans que j'appelais ma petite mère. C'était Marie-Louise, qui devait être la grande gloire et ce grand malheur d'être la femme de Napoléon. Il ne manque pas de gens pour détester la politique de la maison d'Autriche, mais chacun rendit toujours hommage aux patriarcales vertus de François Ier et de sa famille. Le peuple de Vienne l'aimait comme un père. Ces premières années de mon existence ont laissé en moi une impression de repos et de respect. Le Burg, avec ses portes babyloniennes et ses terrasses regardant le glacis changé en promenade par-dessus les ombrages des jardins du Peuple et de la Cour ; les grandes pelouses de Laschenburg et cette verte pente des parterres de Schœnbrunn, montant du château entre deux charmilles, les plus hautes du monde, jusqu'à la colline qui voit d'un côté la tranquille campagne viennoise où coule le géant Danube, de l'autre, à l'horizon clair, la tête rase du mont Leitha, qui annonce et promet les cimes tyroliennes, sont restées dans ma mémoire, paisibles comme ce doux sommeil de l'enfance dont la jeunesse est le réveil.

J'étais encore un enfant quand Marie-Louise, ma marraine, quitta Vienne pour Paris, moitié craintive, moitié enthousiaste, et songeant à réunir, comme Cornélie, deux races de héros. Elle voulut m'emmener. Je partis avec elle, et j'étais là quand on lui lut ce contrat de mariage copié sur celui de Louis XVI avec Marie-Antoinette.

L'empereur Napoléon n'avait pas pour m'aimer les mêmes raisons que François Ier, et la cour de France était bien loin de ressembler à celle d'Autriche. On affectait de m'y regarder comme une poupée apportée du pays par une fillette devenue trop tôt femme. Cependant j'y fus traité avec bienveillance, et l'empereur, un jour qu'il était galant, permit à Marie-Louise de me donner rang de page. Je refusai, disant que je me nommais Bœhm et que j'avais rang de lieutenant-colonel dans l'armée autrichienne. L'empereur me toucha la joue de son doigt blanc et fin.

— Et si le fils de ta marraine, empereur, fait la guerre à l'Autriche ? me demanda-t-il.

Je rougis, parce que je sentais que je faisais mal, mais je répondis :

—Je n'aime rien tant que ma marraine.

Marie-Louise, peu de jours après cela, mettait au monde un fils, le roi de Rome. Elle me dit en allemand :

—S'il a besoin, Friedrich, tu seras pour lui ce que j'ai été pour toi.

A la fin de 1812, je quittai la France pour faire mes années d'université. Mes frères étaient à Prague et avaient pour résidence d'été Reichstadt, ancien domaine de notre famille, médiatisé et devenu possession impériale. Au château même de Reichstadt, l'empereur avait institué une tutelle pour six jeunes filles nobles, au nombre desquelles était ma jeune cousine O'Brien, âgée de quinze ans et placée là après la mort de sa mère. Je la vis et je l'aimai.... *Accotinuer.*

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Mercredi, 12 août, 5 heures P. M.

COTON—Il s'est vendu, hier—mais on ne l'a pas annoncé—12 balles low middling, à l'amiable, à 54c la livre, dessus il en a été offert 388 balles à l'encan.

SUCRE—Aucune transaction aujourd'hui. Les ventes d'hier ont eu lieu à 11c le vieux fair et 12½c le clarifié blanc nouveau.

MELASSE—Un lot de 200 barils mélasse de bonne qualité a été vendu, en magasin, à 41c le gallon.

FARINE—Le stock est très fort. Il n'y a pas de demande de lots en gros et la farine reçue dernièrement est emmagasinée. De petits lots de bon extra, vendu au débarcadère, se vendent $7 le baril. Détail, $7 à $7 25 la superfine et $7 50 à $8 l'extra.

AVOINE—De petits lots, au débarcadère, à 75c le boisseau. Détail, $1 le boisseau. Un lot a été offert à l'encan et retiré. L'enchère la plus élevée a été de 85½c le boisseau.

MAIS—Les détenteurs en demandent $1 le boisseau et les acheteurs en offrent 87½ à 90. Détail, $1 12½c le boisseau.

SON ET FOIN—Détail $1 75 les cent livres de son ; $40 le tonneau de foin. Un lot de son a été offert à l'encan et retiré. L'enchère la plus élevée a été de $1 60 les cent livres.

—Ventes à l'encan aujourd'hui : 600 rames papier enveloppe de grandeur moyenne à 35, 500 sacs mais blanc mélangé à $1 à $1 12½, 10 barils porc mess à $13 50, 35 sacs café Rio à 33 à 33½c et 15 balles toile d'emballage, épaisse, de l'Inde à 16½c la yarde.

BULLETIN FINANCIER.

BUREAUX DE L'ABEILLE,

Mardi soir, 12 août.

Les billets du Trésor ont encore été en demande aujourd'hui à 1 à 1½ pour cent de prime, un lot de 340 balles de coton étant annoncée pour être vendue demain et ces billets étant pris en paiement.

Le change a été calme. Les traites à vue sur le Nord sont offertes librement à 1 à 1½ et 2 pour cent de prime. Quelques banques demandent 3 pour cent de leurs propres billets, mais la demande a été faible bien que ce fût jour de malle, le steamer Columbia devant partir demain matin.

—Il ne se fait presque rien dans les traites pour l'étranger et nous cotons encore maintenant : 144 à 149 et 150 la sterling et 5 77½ à 5 85 les Francs.—Les espèces sont calmes et faibles. Or, 34 à 36½ pour cent de prime ; argent, 24 à 27½. De petites sommes seulement ont changé de mains.

MARCHÉ AUX BESTIAUX

Jefferson City, 13 août 1863.

Pas d'arrivages. Vendu, 69 boufs, 12 cochons et 31 veaux. A vendre, 270 bœufs, 364 cochons, 168 veaux et 8 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net, 20 cents.
" 2e " " 15 "
" 3e " " 10 "
Veaux, 1re qualité, par tête........$20 à 25
" 2e " ....$15 à 20
Cochons, par 100 livres gr............10 à 12 cts
Moutons, suivant la qualité, par tête, $6 à 10
Vaches à lait, par tête..............$75 à 125

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS HIER.

Steamship de la malle des E U Columbia, Barton, New York.
Barque Wm Van Naval, Cook, Philadelphie.
Goëlette Ned, Higgins, New York.
Goëlette Alfred Partridge, Newman, Matamoros.

ARRIVÉS HIER.

Goëlette anglaise Plauett, Chandler, Matamoros.
Goëlette J C Acton, Drane, Matamoros.
Steamboat General Banks, Port Hudson.

Pour les exportations et les importations, voir la partie anglaise.

Service funèbre.

Il sera célébré, vendredi prochain, 14 courant, dans l'église St Augustin, à 7 heures du matin, un service funèbre pour le repos de l'âme du capitaine FRANCISCO GOMEZ, commandant du Bataillon d'Artillerie d'Orléans, décédé à Vicksburg le 21 juin 1863. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister, sans autre invitation.

De la part des familles Gomez, G. de Castro et Armingaud. 11 aout—4

Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia, de Nova Orleans.

FALLECIMENTO.

Os membros que pertencem a esta Sociedade, se reuniraõ em sua sala, situada na esquina das ruas Greatmen e Elysian Fields, tarde as 3 1/2 horas em ponto, para assistirem ao enterro do nosso fallecido Irmaõ ERNEST MILLER, de idade 30 annos, natural de Germany.

Por ordem de ANTONIO VIEIRA
Nova Orl. 13 de Agosto de 1863 Presidente

Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle Orléans.

AVIS D'ENTERREMENT.

Les membres de cette association sont invités à se réunir à leur salle, au coin des rues Champs Elisées et Grands Hommes, aujourd'hui jeudi, à 3 heures 1/2 précises de l'après midi, pour assister aux funérailles de feu notre frère ERNEST MILLER, âgé de 30 ans et natif d'Allemagne.—Par ordre de

ANTONIO VIEIRA, Président.
Nouvelle Orléans, 13 août 1863

Amers de Hostetter—Qu'est celui qui ne voudrait pas être toujours à l'abri de l'indigestion, avoir un bon appétit, un bon estomac, les idées claires, un pouls régulier, un sang bien ? [illegible] ... CHIQUE DE HOSTETTER, qui fortifie l'estomac, le système. [illegible] ... la dyspepsie, la débilité ... Partout les médecins, dégoûtés des liqueurs falsifiées du commerce, le recommandent comme la préparation la plus agréable que toutes les préparations du pays.

AGENTS :

J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No2
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79.
J. THEURER, au-dessous du marché français,
J. MORGAN, HALL & Co, rue de la Commune, No 3
G. N. MORRISON & Co, rue du Canal, No 14,
JOHNT MOORE & Co, rue Poydras, No 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Crossman, No 12.
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111.
THOMPSON & BARNES, 28 et 25 rue Commune.
13 aout—6

ATTENTION.

M. R. Scott, encanteur, vend des groceries et des provisions ce matin, à 10 heures et demie, dans la rue des Magasins, No 54.

M. J. P. Boisseau, encanteur, vend, ce matin, à 11 heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier, 120 barils porc mess de choix, groceries, liqueurs, &c.

M. R. T. Montgomery, encanteur, vend, aujourd'hui, jeudi, 13 du courant—A 10 heures, au poteau 33, 3me District, foin.—A midi, à l'entrepôt Mississipi, foin.—A 11 heures, au magasin d'encan, No 93, tabac, café, saindoux, toile, le graisse.—Au coin des rues Camp, 87, beaux meubles, tableaux, rideaux, porcelaine, verrerie, &c.—Voir aux annonces.

BERNARD TURPIN

ENCANTEUR

ET

NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

No 93, RUE VIEILLE-LEVEE,

Entre St-Louis et Conti. 13aout—1m

Farine extra!

60 BARILS FARINE EXTRA,

A vendre par S. QUEYROUZE,

13 aout—6f 10, rue St-Louis.

BUREAU DU QUARTIER MAITRE EN CHEF DU DEPARTEMENT DU GOLFE.

Nlle-Orléans, 12 août 1863.

Il sera reçu, en tout temps, et il en sera considéré avec soin, des propositions pour livrer, à un point quelconque, sur le fleuve Mississipi, au-dessous de Natchez, du bois vert ou du bois sec, en quantités quelconques, pour l'usage des steamers du gouvernement, ou pour satisfaire les parties contractantes de vendre aux batiments particuliers.

Les Etats Unis ne seront responsables du bois qu'après achat et paiement.

Les chantiers de bois seront aux risques des propriétaires. Le bois sera acheté de tous citoyens ou résidents bien disposés et paisibles, sans égard au passé.

S. B. HOLABIRD,
13 aout—30f Colonel et Quartier maître en chef.

Grand Concert AU COLISEUM.

58 rue Bienville.

Ce soir jeudi 13 courant, une magnifique musique composée d'instruments à vent exécutera une série des meilleurs morceaux des auteurs les plus favoris.

Le soussigné saisit cette occasion pour inviter le public en général et ses amis en particulier à une soirée agréable et attrayante.

Le concert commencera à 7 heures
13 aout—1f JOHN HOSCH.

Drèche.

700 boisseaux venant d'être reçus et à vendre par E. J. HART & Co,
27 juillet rue Tchoupitoulas, Nos 77 & 79

Limons! Limons. Limons.

CINQ CENTS caisses limons extra de Mantoue—A vendre par PIAGGIO & VIOSCA,
18 juillet 62 et 64, Vieille Levée

VIN! VIN!

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.

A vendre par B. E. CASTENDYK,
21mars Rue Tchoupitoulas, No 15.

M VICTOR DUBOIS

A l'honneur d'informer ses clients et le public en général qu'il vient de transférer son SALON DE BARBE ET DE COUPE DE CHEVEUX du No 45, rue Bienville, au No 56, rue Royale, entre Bienville et Conti, où il continuera, comme par le passé, à faire tous ses efforts pour satisfaire les personnes qui l'honoreront de leur confiance, il se recommande aussi aux dames Louisianaises pour la coiffure ou la coupe de cheveux des enfants, auxquelles la plus grande attention sera donnée. De bons ouvriers seront constamment attachés à son établissement. 17 juin—9m—3fps

HUILE DE FOIE DE MORUE IODO-BROMO-PHOSPHOREE.

DE FOUGERA.

CETTE huile par l'addition de l'IODE, DU BROME et du PHOSPHORE, combinés à la meilleure huile de TERRE-NEUVE, est CINQ FOIS PLUS FORTE que l'huile de foie de morue simple. Par conséquent elle est de beaucoup préférable à toute autre huile, et ceux qui en font usage trouveront ECONOMIE DE TEMPS, D'ARGENT, et de SOUFFRANCES.

Dans les maladies des POUMONS (consomption etc), SCROFULES, RHUMATISMES CHRONIQUES, COMPLEMENT des GLANDES, AFFECTIONS RACHITIQUES, débilité générale etc. l'huile Fougera est certainement le plus sûre et la plus active.—Prix du flacon $1.00 Agent E. E. MOUGIN, Pharmacien, Nouvelle-Orléans, Encoignure Dauphine et Douane 15 juin 2fps—3m

VINS.

CENT CINQUANTE barriques St. Estèphe pour familles,
50 barriques St. Emilion pour familles,
25 demi barriques St. Estèphe do do
25 do do St. Emilion do do à vendre par
27 juil—15f T. BAILLY BLANCHARD Jr.

5 QUARTS cognac, Ve Lecocq fine champagne 1835,
" " Godard,
" " Raynal & Alusse 1856,
" quarts vin Porto de B. Reig,
" do pure juice,
" do Xérès.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr., 27, Vieille Levée.
27 juil—15f

CINQUANTE caisses fraises au jus,
50 caisses fruits au jus assortis,
25 do légumes assortis,
25 do anisette,
25 barriques bouteilles,
[illegible] demi-bouteilles,
[illegible] caisses pour bouteilles,
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.,
7 juillet—15f 27, Vieille Levée

FARINE, FARINE,

2,000 BARILS FARINE BAKERS DE CHOIX,

ET

Marques pour familles,

Venant d'être reçus et en magasins, à vendre à bas prix, par

B. P. ETHELL & CO,
12août—6f Rue Poydras, Nos 52 et 54.

Changement de Magasin.

JÉROME B. VANHORN,

MARCHAND DE FARINE,

A transporté son magasin du No 65, rue des Magasins au No 61, même rue, à côté. 12 août

COMESTIBLES.

25 tierçons JAMBONS DUFFIELD,
40 frequins BEURRE DE GOSHEN,
50 caisses CHANDELLES DE SUIF FRANCAIS,
100 douzaines boites (de 1 livre) SAUMON FRAIS,
100 do (de 1 livre) HOMARDS FRAIS,
50 caisses RAISINS,
25 barils ALE DE POUGHKEEPSIE.
Venant d'être reçu et à vendre par A. D. GRIEFF,
12aout—1sem 48, 50 & 52, Vieille-Levée.

AVIS.

LES soussignés préviennent le public de ne pas négocier UN BILLET de $285 73, tiré par F. Jaufroid, à leur ordre, du 25 octobre 1862, à six mois.

Le paiement en a été arrêté chez le tireur.

BRUMLEY & KELLOGG, De New York.

Nlle Orléans, le 11 août 1863. 12 août—3f

Portefeuille perdu.

IL a été perdu, samedi 1er courant, dans le trajet du camp du Company Canal à l'habitation Millaudon, un LIVRE DE COMPTES, contenant des papiers de valeur, dont une reconnaissance de M Florville Foy, pour la somme de $250 et $140 billets de ville. Une récompense libérale sera donnée à quiconque le rapportera à Louis Hippolyte, rue Annette, No 60, entre Urquhart et Girod. 12aout—2f

POUR NEW-YORK.

Départ pour New-York, DIMANCHE, 23 août, à 9 heures du matin.

Le magnifique steamer HUDSON, fin marcheur, commandant ————, partira de son wharf, au pied de la rue St-Joseph, le 23 du courant, à 9 heures du matin. Pour frêt ou passage (chambres et entrepont), s'adresser à WARNEKEN & CO, Agents, 11aout rue de l'Union, No 41.

POUR NEW-YORK.

Jour de départ, SAMEDI, 15 du courant, à 8 h. A. M.

Le steamer favori GEO. CROMWELL, commandant John Post, partira pour New-York le 15 du courant, à 8 heures du matin, au pied de la rue Toulouse, 2e District, avec les malles des Etats-Unis et les passagers. Pour frêt ou passage, s'adresser à A. MOULTON, agent,
10aout—6 Rue Natchez, No 31

Pour New York, directement.

Départ JEUDI, 13 Août, à 8 heures A. M.

Le steamer régulier et favori COLUMBIA, de la malle des Etats Unis, commandant D. B. Barton, partira, du pied de la rue St Joseph, jeudi, 13 août. Pour frêt ou passage (excellents emménagements pour passagers de première, de deuxième et troisième classes), s'adresser à WM. J. REID.
8aout—11f Rue des Magasins, No 33.

POUR LA PAROISSE DE PLAQUEMINES,

Deux voyages par semaine.

Le bateau à vapeur THEOPHILE, part de la ville, à 9 heures du matin, tous les MERCREDIS, pour le steamer Tagliaferro, à 50 milles de la ville, et tous les SAMEDIS pour le Fort St Philippe et les endroits intermédiaires.

Pour frêt ou passage, s'adresser à JOS. DAVID, No 147, Vieille Levée, entre Toulouse et St Louis.
1 aout—30f

POUR MATAMOROS.

La goëlette mexicaine ROMA, fine voilière, capitaine Th. Urdaneta, partira pour MATAMOROS, jeudi prochain, 13 du courant. Pour reste de frêt ou passage, s'adresser à H. Descomes, au coin des rues Canal et Chartres, ou à BATISTA MACERA, rue Bourgogne, No 141, entre les rues St Pierre et Toulouse.

POUR PASCAGOULA.

La goëlette SEA HORSE, fine voilière, capitaine Joe Palermo, partira pour Pascagoula, VENDREDI PROCHAIN, 14 du courant, à 9 heures du matin, du pied de la rue St-Louis. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou au "Rialto House", au coin des rues Remparts et Julia. Les passagers doivent être munis de passes des autorités. 1Jaout

A VENDRE OU AFFRETER

La goëlette neuve ANNA MARIA, fine voilière, du port de 60 tonneaux, en bon état, d'un faible tirant d'eau, et qui peut être transportée quelque voyage. Pour les détails, s'adresser à bord, au Nouveau Bassin, ou à JOHN GRACCE,
11 aout—3f Bark Place, No 5.

POUR MATAMOROS.

La belle goëlette anglaise ALLISON, fine voilière et d'un faible tirant d'eau, capitaine P. A. Frosty, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira dans quelques jours. Pour passage ou reste de frêt, s'adresser à N. A. LCAMBIAN, 111, Vieille-Levée, No 111.

Les passagers et le frêt seront débarqués au-delà de la barre. 11aout—121

Pour Vera Cruz et Tampico.

LIGNE REGULIERE.

La goëlette neuve, fine voilière, chevillée en cuivre, E. D. McCLENAHAM, capitaine G. M. Goodspeed, partira prochainement pour Vera Cruz et Tampico. Elle possède de beaux emménagements pour les passagers de chambre et d'entrepont. Pour frêt et passage, s'adresser à F. CLAVEL & CO 77, rue des Magasins.

Les chargeurs auront tous les avantages aux ports, selon le rapport du bon marché que celui de la régularité des départs.

POUR VERA-CRUZ,

Un batiment de première classe, ayant la majeure partie de son frêt engagé, partira sous peu pour le susdit port.

Pour passage (ayant de bons emménagements) ou balance de frêt, s'adresser à A. DULAUDE & Co,
3 aout 91, rue du Camp

POUR LIVERPOOL ou HAVRE,

Le beau navire italien CARIOCA, capitaine Muggio, partira sous peu pour Liverpool. Pour balance de frêt, s'adresser à PIAGGIO & VIOSCA Jr.,
14 juillet 62 et 64, Vieille Levée.

DIVERS.

CORDE D'EMBALLAGE—Laine—Cartes—Coton—Sacs à café de Campêche—Seaux peints—Fil à coton—Bacon fumés, à vendre par A. F. DUNBAR,
11aout—6f Rue de la Commune, No 51

Eichelberger & Deetjen,

125, rue de Chartres.

AYANT reçu une partie de leurs importations d'ETOFFES D'AUTOMNE ET D'HIVER, prient leurs pratiques à venir les examiner.
11aout—6f

A VENDRE.

1000 barils FARINE DE CHOIX, en lots au gré des acheteurs.

A vendre par WARNEKEN & CO.
11aout rue de l'Union, No 41.

ON DEMANDE, UNE BONNE CUISINIERE et BLANCHISSEUSE française ou créole. S'adresser au magasin de Mme DEZAUCHE, 110, rue Canal. 11aout—3f

Meubles d'occasion.

LE soussigné donnera un bon prix pour toute espèce de meubles d'occasion, pianos, tapis, &c., soit à la pièce soit par forts lots.

Il a constamment et à vendre, à de faibles profits, un grand choix de MEUBLES D'OCCASION valant des meubles neufs.

S. P. CASANAVE,
9aout—1m 138 Douane près Dauphine.

AVIS.

MM. HOFFMAN & MARKS ont transporté leur magasin d'encan du No 41 au No 33 de la rue de Chartres. Ils remercient leurs amis de l'appui qu'ils leur ont accordé et sollicitent d'eux le même patronage pour l'avenir. Ils inaugurent l'ouverture de leur établissement par la vente d'un choix de marchandises sèches, etc., qu'ils annoncent dans une autre colonne.
29 juillet

Farine ! Biscuits Pilote !

VENANT d'être reçu et en magasin—
400 barils farine surfine, diverses marques,
300 do do Madison City Mill Extra,
100 do do Davidson & Co. Extra de choix,
100 do do Virginia Mill Extra,
100 do do Winona Mill Extra
100 do do Magnolia Mill Extra.
Egalement—250 barils BISCUITS PILOTE, FRAIS.
A vendre par JEROME B. VANHORN,
27 juillet No.61, rue des Magasins.

LOUISIANA ACADEMY,

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.

Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No. 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1er aout—1m

INSTITUT ST-CHARLES,

Rue Bourbon No. 15,

Entre les rues Douane et du Canal,

MME MACÉ informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement son Institution de Greenville à la Nlle-Orléans.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DERON,

275........*RUE DAUPHINE*........275.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 21 aout—1an—tlj

Institution de Mme E. Locquet

Rue du Camp, 260, entre Calliope et Poeyfarre.

LA réouverture des classes de cette institution pour les cours d'hiver aura lieu le 1er septembre prochain.

Le nombre des élèves augmentant chaque jour la directrice a transféré son établissement dans le vaste et beau local connu sous le nom de Desban Verandah, acquis précédemment par l'institution de Mme Dimitry.

Les classes et dortoirs parfaitement aérés sont distribués et meublés en vue du confort et de l'hygiène.

Les diverses branches d'instruction ainsi que les arts d'agrément sont confiés, comme par le passé, aux soins des meilleurs professeurs.

Pour plus ample information s'adresser à l'établissement ou demander des prospectus seront délivrés.

N. B.—Il sera répondu immédiatement aux demandes faites par lettres. 9aout—1an

Quarante barillets TAMARINS FRAIS, en débarquement et à vendre par E. E. MOUGIN, Pharmacien,
15 juin Encoignure Dauphine et Douane

Chemin de fer Pontchartrain.

Prix—25 cents seulement, aller et retour, le même jour,

Arrangements de Printemps et d'Eté.

A partir de SAMEDI, 28 MARS 1863, les convois partiront comme suit :

DE LA VILLE. — DU LAC.

[illegible]

Les chars à vapeur s'arrêteront, sur avis suffisant, à la station Gentilly. Prix, 15 cents, aller et retour. Les personnes qui désirent être déposées à la station doivent en prévenir le conducteur avant le départ du convoi. Samedi— G. PANDELY, Surintendant.

Fromage. Fromage.

VINGT boucauts Gruyère première qualité,
50 caisses têtes de Maure
[illegible]
A vendre par PIAGGIO & VIOSCA Jr.
62 et 64 Vieille-Levée

MARCHANDISES SÈCHES

en débarquement du steamer *Columbia*

ET POUR VENDRE

CHEZ

BROTT & DAVIS,

Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier,

Caisses, COTON blanc fin,
" " " extra,
" TOILES à matelas,
" COTONS rayés bien large, pour chemises,
" " étroit " "
" DENIMS lourd,

Nota—Toute cette facture sera vendue au plus bas prix du marché.
10 aout

Demande.

ON demande une jeune femme blanche pour faire le travail d'une maison. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser dans la rue des Remparts, No 239. 10aout

$20 de récompense.

EGARÉ OU VOLÉ de chez le soussigné, mercredi, 29, UN GROS MULET noir, haut de 16 mains, étampé H sur l'épaule gauche et trois fers manquants. La personne qui le ramènera chez le soussigné recevra la récompense ci-dessus mentionnée. M. RILEY,
8 aout—12f au coin des rues Touti et St-Louis.

AVIS.

Belles propriétés à vendre pour des billets de la Banque de la Louisiane.

CES propriétés sont situées dans le Premier et le Troisième District ; elles sont offertes à vendre pour cause de départ.

S'adresser à JOHN FRANCIS CLAY, broker,
8aout rue Royale, No 62

$50 DE RÉCOMPENSE.

Il a été perdu, samedi dernier, une montre anglaise en or, à double boîtier, avec cinq diamants, tenant à une chaîne en or à laquelle est jointe une clé en or surmontée d'une pierre verte. La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui rapportera la dite montre au bureau de l'*Abeille*, et il ne lui sera fait aucune question.
8aout—5

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.

Chambres garnies pour habitants.

Salons pour noces et repas de famille.

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. 5juil—em

AVIS AU PUBLIC.

LE soussigné, ayant acheté à Mme F. Prats la suite de son bail, ainsi que tout le contenu de son établissement, (Pension Bourgeoise) située rue Royale No 123—Laquelle est depuis plusieurs années si avantageusement connue, prévient ceux qui cela peut intéresser, qu'il continuera à prendre des pensionnaires, pour la table, et le logement, à des prix réduits, et tous ses efforts seront faits pour être digne de son prédécesseur.

THEODORE BANFLOUS,
30 juil—15f Rue Royale No 123

LA CELEBRE CLAIRVOYANTE

Mme La Blanche—Mme La Blanche

LA célèbre et merveilleuse clairvoyante et médecin demeure dans la rue Bienville No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine. Tous ceux qui la consultent admettent que la facilité et l'exactitude avec lesquelles elle dit dans le passé et dans l'avenir sont surprenantes. Un don extraordinaire de seconde vue la met à même de dénoncer le siège du mal et de prescrire le remède, la guérison s'en suit quelque opiniâtre que soit la maladie. Les personnes qui habitent la campagne peuvent, en envoyant la date de leur naissance, avoir leur horoscope donnant l'histoire de leur vie passée, présente et future et désignant le siège du mal dont elles paraissent être atteintes.

Mme LA BLANCHE s'est fait dans cette ville une réputation dont elle a droit d'être fière. Le public et la presse s'accordent à reconnaître qu'elle est absolument la seule clairvoyante naturelle qui ait jamais existé. Mme La Blanche peut, avec raison, être appelée la MERVEILLE du dix neuvième siècle.

Consultations en français et en anglais. Les prix sont modérés, Résidence et bureau, rue Bienville No 162, entre les rues Bourbon et Dauphine. 31 juil—1m

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,

Rue de Chartres, 201, entre Ste-Anne et Madison.

Factures, Cartes, Catalogues, Affiches, &c. Prix modérés. 18juil—30j

PLUS DE DISTANCE !

Plus de séparation !!

DIVINATION ! PREDICTION !!

Par Madame ADAP,

Cartomancienne Parisienne, et élève de Mlle LENORMAND.

Heures de consultation, 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

Rue St Louis, No 95.

7aout—1m—3f ps.

Bon marché ! Bon marché !

75..................RUE DU CAMP..................75

Trois piastres la douzaine.

LE soussigné, ayant ouvert son nouveau SALON DE PHOTOGRAPHIE, annonce à ses anciens clients et au public qu'il lui sont prêts jusqu'à ce jour au génie aux prix de TROIS PIASTRES LA DOUZAINE des CARTES DE VISITE au bas prix de TROIS PIASTRES LA DOUZAINE. Dernier perfectionnement en photographies.

PHOTOGRAPHIES au naturel et en couleur, à l'aquarelle ou à l'huile.

Le salon est ouvert de 8 heures du matin à 5 heures du soir, excepté les dimanches.

29juillet—1m J. W. PETTY.

Nouveau Magasin de Variétés.

MYER PHINEAS,

34......Rue de Chartres......34.

Fournitures de bureau.

Papier, enveloppes, encre, plumes en acier et en or, cartes à jouer, dominos, encriers, coutellerie, crayons, porte-monnaie, maillets et Tuck Book.

Garnitures pour Dames.

Rubans de velours, ceintures, boucles et une grande variété de peignes, brosses, aiguilles, épingles, coton en bobines, fil, pommades, savon, soie, chaîne demontre coton à broder, &c.

Articles divers.

Papier d'émeri, drap, gants blancs, bretelles, pipes, rasoirs, portefeuilles, &c. 18 juil—30f

AVIS AUX MARCHANDS.

Changement de domicile.

LES soussignés ayant transféré leur magasin au No 41, rue de Chartres, entre Bienville et Douane, continuent leur commerce et affaire que par le passé. Recevant par chaque steamer de nouvelles consignations, et ayant toujours un acheteur sur le marché de New York, cela leur permet de vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison.

Leur assortiment se compose de DOMESTICS, FANCY & MILLINERY GOODS, tels que—

Cotons blancs et écrus, cotonnades, kersey, jeans, flanelles, moletons, boutelé, indiennes, casimirs, satinets, coutils à matelas en coton et en fil, strips pour chemises, malakoffs, corsets, barèges à voile, mouchoirs fil, mouchoirs mérinos, bas et caleçons, bobinet et brin fil, à moustiquaires, fil de reine, rubans, garnitures, crêpe, mousseline de laine et autres, ceintures en laine et en coton et une infinité d'articles trop longs à énumérer.

Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir se convaincre du bon marché avant d'acheter ailleurs.

5aout—1m C. JAUBERT & CO.

Mme ALLUARD,

SOMNAMBULE FRANÇAISE,

Rue Tremé, No 248, entre Ursulines et Bayou

TRAITE avec succès les maladies nerveuses, le catarrhe pulmonaire, l'asthme, la gastrite, les aigreurs d'estomac et les digestions difficiles, la diarrhée, la dysenterie, les fièvres tremblantes et les maladies des yeux—Toutes ces cures sont attestées par un grand nombre de familles considérées de la Nlle Orléans.

Consultation tous les jours. 16 juil—3m

MALADIES SECRETES.

Syphylis — Gonorrhée — Ulcérations— Dartres — Plaies anciennes — Scrofules — Scorbut &c, &c.

M. E. GAUDOZ, pharmacien de l'Ecole de Paris annonce à ses nombreux clients qu'il continue comme par le passé à s'occuper spécialement du traitement des MALADIES SECRETES chez les deux sexes.

Les personnes atteintes des maladies de la peau, d'ulcérations, de plaies anciennes, de syphilis à la 2me et 3me période, peuvent être assurées de trouver une guérison radicale. Toutes les maladies chroniques sont traitées avec succès depuis huit années à la pharmacie encoignure Conti et Bourgogne. 17juin

HARMONY.

MUSICO-PHONETIC

Practical School.

No 137, rue Dumaine entre Bourgogne et Remparts.

Phonographie, Musique, Langues, Arithmétique, Ecriture, Lecture.

Par une heureuse combinaison musico-phonetique l'art de lire est agréablement enseigné en moins de la moitié du temps et du travail nécessaire avec la méthode ordinaire.

Quoique l'anglais soit la principale langue dans cette institution le français et l'espagnol sont obligatoires dès que l'élève commence le *Fourth Reader* (4me Livre.)

—PRIX—

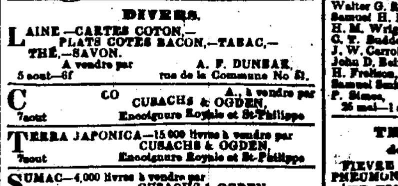
Pour 4 (ou plus) enf. d'une fam, de 5 à 14 ans, $5 par ms.
" 3 " " " " 4 50 "
" 2 " " " " 4 00 "
" 1 " " " " 3 00 "

Heures de classes, 8½ jusqu'à 3—4½ jusqu'à 6. Demi heure de récréation et exercices gymnastiques vers midi.

Les classes du soir ont lieu de 7 à 10 heures.

Leçons privées de Tenue de Livres, Espagnol, &c. pendant le jour et le soir—chaque élève a un pupitre séparé et un professeur qui l'attend exclusivement— Prix modérés. O. V. AOY,
10mai—1an—4. 13j.

EXTRAIT DE CAFÉ. Vermicelli et Macaroni, Fabriqués par



LEINDARD & NORMAN,

202, rue Toulouse, entre Marais et Tremé, et No 46 en face du vieux Bassin, côté supérieur, près Marais. 30 octobre

DIVERS.

LAINE—CARTES COTON,—PLATS COTES BACON,—TABAC,—THÉ,—SAVON.

A vendre par A. F. DUNBAR,
5 aout—6f rue de la Commune No 51.

C ... CO ... A. à vendre par CUSACHS & OGDEN, 7aout Encoignure Royale et St-Philippe

TERRA JAPONICA—15 000 livres à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7aout Encoignure Royale et St-Philippe

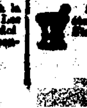
SUMAC—4,000 livres à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7aout Encoignure Royale et St-Philippe

Vins en barriques.

20 barriques vin rouge de Bordeaux pour familles
10 do vin de Cette, corsé,
10 barriques vin blanc, Haut Sauternes,
25 barils vin blanc do
20 quarts de pipe Madère,
10 " " Porto,
5 " Sherry.

En magasin et à vendre par HENRY VALETON & CO,
[illegible] 27, 29 & 31, rue Bienville

Sangsues Suédoises.



2000 sangsues suédoises, saines et de bonne taille, en débarquement du steamship Morning Star, à vendre par E. E. MOUGIN, Pharmacien, Encoignure Dauphine et Douane

VENTES A L'ENCAN.

Huile de graines de coton, pois concassés, farine, porc mess, toile d'emballage de l'Inde, biscuits, pilote, savon, chandelles, schnapps, whisky, eau-de-vie, &c., &c., à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu jeudi, 13 du courant, à 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp No 93—
10 barils huile de graines de coton, 400 barils farine, 40 " porc mess, 100 barils pois concassés,
27 balles toile d'emballage de l'Inde, 52 barils biscuits pilote, 275 caisses savon, 37 caisses chandelles,
17 barils et 1½ pipes whisky et eau de-vie.
Egalement—Un grand assortiment d'autres groceries.
Conditions—comptant. 12 août

Café Rio, corde, tabac et saindoux, à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, JEUDI, 13 du courant, à 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 93.
19 sacs café Rio,
55 rouleaux corde,
119 caisses tabac,
65 barils graisse.
Conditions—comptant. 13 août

100 balles foin à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, JEUDI, 13 du courant, à midi, à l'entrepôt Mississipi—
100 balles foin.
Conditions—Comptant. 13 août

100 balles foin à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui, JEUDI, 13 du courant, à 10 heures, en débarquement du navire Old Dominion, au poteau 33, 3me District—
100 balles foin légèrement avarié.
Conditions—comptant. 13 aout

14 balles Coton à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, vendredi, 14 du courant, à 11 heures, dans la rue du Camp, No 93—
14 balles coton.
Conditions—comptant. 13 aout

MEUBLES, MEUBLES.

Marchandises sèches et articles de Mercerie.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

R. GUTIERREZ, encanteur,

Salle d'encan, au coin des rues Chartres et St Louis.

JEUDI prochain, 13 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu sans réserve, au coin des rues Chartres et St Louis—
Un lot de MEUBLES VAISSELLE, &c.
Aussi—MARCHANDISES SECHES de saison, articles de MERCERIE, SOULIERS, &c, &c, &c.
12 aout

100 caisses bottes, souliers et brodequins.

Marchandises sèches, linge fait et chapeaux.

PAR E. ROGER & CO.

JOSEPH HOLZ, Encanteur.

SAMEDI, 15 courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille-Levée—
100 caisses bottes, souliers et brodequins.
—AUSSI—
150 lots de marchandises sèches, linge fait et chapeaux.
Conditions—à la vente. 12aout

Vente positive pour clore des consignations!

Eaux de vie françaises, Vins, Liqueurs, Sardines, &c.

PAR BERNARD TURPIN, Encanteur.

MARDI prochain, dix-huit août, à 10 heures et demie A. M., il sera vendu à l'encan, au magasin des importateurs, MM. Oscar Berdier & Cie, No 17, rue St-Louis, entre Chartres et Vieille-Levée, les articles suivants—

120 futailles eau de vie française en ¼ et ⅛ de pipes, des marques suivantes : Goldenburg, M. Sutton, Laronde, Otard Dupuis & Co,
100 barriques vin rouge de Bordeaux,
20 demi barriques vin rouge do
2,000 caisses vins rouges et blancs en grandes et demi bouteilles, ayant droit au drawback
65 caisses vin de Bourgogne, divers crus,
50 caisses liqueurs assorties,
300 demi boîtes sardines,
400 milliers bouchons, pour bouteilles et damejeannes,
Huile d'olives, sardines, &c., &c.
Les catalogues seront prêts deux jours avant la vente.
12aout

Médicaments spéciaux DU DOCTEUR VERGÉ.

DEPURATIF—POMMADE—INJECTION—POUDRE—SOLUTION—PILULES—SIROP ANTI-SYPHILITIQUE, &c.

GUERISON RADICALE

des Démangeaisons—Rougeurs—Dartres—Boutons—Ulcérations—Ecoulements — Engorgements — Fleurs Blanches et en général toutes les MALADIES SYPHILITIQUES ET DE LA PEAU,

par l'emploi des médicaments du Dr VERGÉ. Ces médicaments sont ordonnés selon le cas. S'adresser à la Pharmacie F. GAUDOZ,
7 aout—3m Encoignure Orléans et Bourbon.

INJECTION RICORD.

CETTE PREPARATION est la seule employée par le docteur RICORD, toutes les fois que la maladie est récente.

Les écoulements simples sont guéris en quelques jours.

A vendre par E. GAUDOZ,
17 juin Encoignure Conti et Bourgogne

Café.

40 sacs café vert, de choix, de la Havane, à vendre par BORRIO & BROTHER,
29juil Rue Gravier. No 34.

Cigarettes "La Honradez".

VINGT-CINQ-MILLE paquets de cigarettes de la marque "La Honradez", venant d'être reçus et à vendre par BORRIO & BROTHER,
29 juil Rue Gravier. No 34.

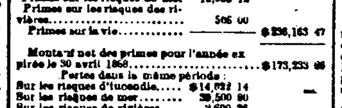
$1000 de récompense.

LA susdite récompense sera payée à quiconque me donnera des renseignements qui feront condamner la ou les personnes qui ont mis le feu à mes bâtisses, situées au coin des rues Canal et Chartres, dans la nuit du 29 au 30 juin dernier. La somme sera payée aussitôt après la condamnation. JOHN YOUENES.
2 juin rue Ste-Anne, No 48

J. LUDOWIG,

MARCHAND TAILLEUR,

A transporté son magasin de la rue Commune, No 112 dans la rue du Canal, No 153, entre les rues St-Charles et Carondelet. 21juillet—3m



LUNETTES.

LE soussigné vient de recevoir de France un magnifique assortiment de LUNETTES, de PINCE-NEZ et de VERRES de toute sorte, du meilleur choix, qu'il vendra à des prix modérés.

Pose et change de verres

La fabrique d'ORFEVRERIE ET DE COUVERTS, EN ALFENIDE, garantis, ACHAT D'OR ET D'ARGENT.

C. ROUYES,
Rue de Chartres, 135, près de l'Hôtel d'Orléans.
9juillet—an ler oct—tl2).

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte amendée, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Montant des primes pour l'année expirée le 30 avril 1863		$176,479 27
Primes sur les risques d'incendie	47,309 08	
Primes sur les risques de mer	12,969 12	
Primes sur les risques de rivières	506 00	
Primes sur la vie		$236,163 47
Montant net des primes pour l'année expirée le 30 avril 1863		$173,233 06
Pertes dans la même période :		
Sur les risques d'incendie	$14,022 14	
Sur les risques de mer	39,500 00	
Sur les risques de rivières	2,600 36	
Sur la vie	5,000 00	
	$61,122 50	
Plus les dépenses générales, profits et pertes, &c., intérêts en moins, escomptes et polices	11,929 91	
		$80,017 30
Bénéfice net pour l'année expirée le 30 avril 1863		$93,236 08

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Prêts sur garanties et actions publiques	$103 373 30
Prêts sur hypothèques	60,715 00
Effets pour primes, &c	27,550 85
Do pour primes en voie de perception	22,595 38
Propriétés foncières (bureau de la rue du Camp)	50,000 00
160 actions de Banques	176,000 00
Bons et billets de l'Etat de la Louisiane, de la ville et du Nord	507,794 00
Scrips d'autres Compagnies	33,190 00
En caisse et change sur l'étranger	47,065 25
	$1,106,809 05

ETAT DE LA LOUISIANE,
PAROISSE D'ORLEANS—VILLE DE LA NLLE-ORLEANS

Qu'on se souvienne que le 22 mai 1863, pardevant moi le soussigné, juge de paix dans et pour ladite ville, se sont présentés THOMAS A. ADAMS, président, et Wm H. RICE, secrétaire pro tem. de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent, lesquels, étant dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et correct, et une copie exacte des livres de la Compagnie.

THOMAS A. ADAMS, président,
Wm H. RICE, secrétaire pro tem.

Signé et assermenté, le 22 mai 1863, pardevant moi,
JOHN A. HITCHCOCK, Deuxième juge de paix.

Les Directeurs ont résolu de payer un intérêt de SIX POUR CENT l'an, sur tous les certificats de profits non payés, à tous les porteurs desdits certificats ou à leurs ayant-cause le premier lundi de juillet prochain.

Ils ont en outre déclaré un DIVIDENDE SCRIP de vingt pour cent sur le montant net des primes de la Compagnie pour l'année expirée le 30 avril 1863. Il sera émis des certificats pour ledit dividende scrip, à partir du deuxième lundi d'août prochain.

THOMAS A. ADAMS, président,
GEORGE JONAS, vice-président.
Wm H. RICE, secrétaire pro tem.

DIRECTEURS.

Thomas A. Adams,	Alexander Duthill,
George Jonas,	James Turner,
Samuel Bell,	P. H. Strong,
John Watt,	S. S. Newman,
M. O. H Norton,	J. J. Person,
R. B. Sumner,	P. Avendano,
Moses Greenwood,	Wm. S. Tuille,
Walter G. Robinson,	J. J. Noble,
Samuel H. Kennedy	A. Heine,
H. M. Wright,	M. Gillis,
G. W. Swedecka,	A. M. Agelasto,
J. W. Carroll,	F. W. Schonfeld,
John D. Bein,	Maguin Puig,
H. Frellsen,	Ferdinand Motz,
Samuel Smith,	J. J. Hanna,
P. Sinee,	Robert Geddes.

26 mai—1an

TRAITEMENT SPECIAL des maladies ci-dessous :

FIEVRE TYPHOIDE (guérison en douze jours)
PNEUMONIE (fluxion de poitrine), guérison en huit jours, sans avoir recours à la saignée, ni aux sangsues, ni aux vésicatoires, et, en un mot, de toutes les maladies, avec le même mode de traitement.

JE rappellerai aux Dames mon nom et connu dans toute la Louisiane pour les maladies de femmes, rhumatismes aigus ou chroniques, &c.

CONSULTATIONS tous les jours, de onze heures à trois heures, excepté le dimanche. A domicile, tous les jours et à toute heure.

[illegible]

Par le Dr LUCIEN PAULIN, médecin de la Faculté de Paris, rue Bourbon, 150, entre Ste-Anne et Dumaine. [illegible]

BOURGOGNE—75 caisses vins, Beaune, Volnay, Pommard, St Georges, Romanée, Richebourg, de J. Lecœur & Cie.
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.
juill—15 27, Vieille Levée

VENTES A L'ENCAN.

Vente de marchandises sèches.

15 balles coton écru, Indiennes, Denims, &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salles d'encan, 69 rue de Chartres.

VENDREDI, 14 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—
15 balles coton écru 4/4.
AUSSI :
Marchandises sèches, telles que : indiennes, flanelles, denims ginga, moleton, cotonnades, chemises de dessous, &c. &c.
AUSSI :
4 caisses coton blanc,
2 " indiennes fines.
Conditions à la vente. 13aout

Peaux chevreaux, françaises, noires et bronze, Prunelles, Toiles cirées, &c

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan, No 69 rue de Chartres.

VENDREDI, 14 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres No 69 :
25 douzaines peaux chevreaux françaises, noires
40 do do do du bronze,
250 yards prunelles anglaises,
100 yardes toiles cirées
Conditions à la vente. 13 aout

PAR R. SCOTT, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui, JEUDI, 13 du courant, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54—
36 bons. plats côtés ribbed, 10 boucauts jambons,
108 barils farine, 100 caisses amidon,
25 sacs orties, 30 " pain de sucre,
150 ½ et ¼ bis maquereaux, 40 barils de riz,
100 sacs ½ fin de table, 100 caisses savon de Castille,
100 barils biscuits pilote, 50 " wash blue,
30 boucauts ale d'Ecosse, 20 " tabac à chiquer,
20 frequins beurre, &c, &c. 13aout

PAR R. SCOTT, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui, jeudi, 13 du courant, à 10 heures et demie, au magasin No 54 de la rue des Magasins, pour le compte de qui il appartiendra—
100 caisses café moulu,
20 " bœuf roti dans des cans. 13 aout

Corde. Corde.

PAR D. E. MORPHY, encanteur,

JEUDI, 13 du courant, à 10 heures du matin, au magasin No 47, rue des Magasins, il sera vendu,
200 rouleaux corde du Missouri, Hemp Company, venant d'être débarqués du steamer Geo. Cromwell
Conditions—comptant. 12 aout

Planches de cypre, Planches de cypre,

PAR F. F. TRINCHARD, Encanteur.

VENDREDI, 14 du courant, à 10 heures, il sera vendu à l'encan, au chantier de bois de J. Lasalle, rue Julia, à un tiet du pont—
14 000 pieds planches cypre de 1¼ pouce,
2,500 do do do de ¾ do
Conditions —comptant. 12aout

Divers. Divers.

PAR F. F. TRINCHARD, Encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier, Nos 43—35 sacs café Havane, 15 caisses bacon S, 115 caisses amidon perlé, 70 caisses chandelles, 15 tierçons jambons, 20 barils fèves, 100 caisses vin rouge, 20 barils fèves, pipes, balais, baquets, bûtie beurre, poudres levains, moutarde, poivre, thé, &c, &c. 13 août

Café, Rio, papier à doublage, liqueurs, &c, &c.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,

IL sera vendu, jeudi, 13 du courant, à 11 heures, au coin des rues Magasins et Gravier—10 sacs café Rio, 1,000 livres papier à doublage, jambons, maquereaux, harengs, bœuf, porc, beurre, saindoux, bacon breakfast, farine, amidon, saleratus huile d'olive, biscuits de bord, café moulu, eau-de-vie, whisky, vin rouge, schnaps, anisette, papier enveloppe, balais, &c. &c.
Conditions—comptant. 13aout

Porc mess. Porc mess.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

Bureau au coin des rues Magasins et Gravier.

IL sera vendu à l'encan, JEUDI, 13 du courant, à 11 heures, à son magasin d'encan rue des Magasins, Nos 27 et 29 coin Gravier, pour clore des consignations :
120 barils porc mess.
Conditions—Comptant. 12aout.

Succession de William H. Kaix—No 18,385.—Le bateau à draguer L. H. Place, à l'encan.

PAR McCERREN & LANDRY,

G. W. McCERREN, Encanteur.

Office et salles d'encan au Masonic Hall, rue St-Charles.

IL sera vendu à l'encan, jeudi, 20 du courant, à 11 heures, au magasin d'encan Masonic Hall, par ordre de l'Hon. J. S. Whitaker, juge de la Deuxième Cour du District de la Nile-Orléans, No 18,385, en date du 5 mars 1863—

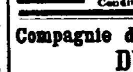
LE BATEAU A DRAGUER L H PLACE, avec tous ses apparaux et installations, tel qu'il est actuellement dans le bayou près de la rue Claiborne.
Conditions—comptant. 11 août—15, 20

VACHES LAITIERES.

Vente pour cause de maladie.

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu samedi, 15 août 1863, à 11 heures du matin, à la Poterie de M. Bernet, près du Canal St Bernard, encoignure Aubry & Prieur—
6 vaches fraîches en lait avec veaux et au moment de veler.
1 taureau de race anglaise.
1 taure do do
Conditions—Comptant. 12 aout



Compagnie d'Assurance Mutuelle DU HOME

DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Onzième état annuel.

CONFORMEMENT à sa charte, la Compagnie d'Assurance Home présente l'état suivant de ses affaires.

Montant des risques non expirés au 1861 et primes pour l'année expirée le 31 décembre 1862		$157,256 75
Primes sur les risques d'incendie	$145,261 04	
Primes sur les risques de rivières	11,717 99	
Primes sur les risques des mers	2,277 72	
		$157,256 75
Primes à déduire sur les risques non expirés le 31 déc. 1862	$23,690 00	
Primes remboursées	24 75	
		$23,714 75
Montant des primes de l'année expirée le 31 déc. 1862		$133,542 00
Pertes dans la même période, savoir :		
Sur les risques d'incendie	$16,339 93	
Sur les risques des mers	4,283 43	
Sur les risques des rivières	5,330 35	
	$25,968 71	
Dépenses, intérêt sur le scrip émis, etc., intérêt, escompte, etc.	$5,139 01	
		$31,137 72
Bénéfice net de l'année expirée le 31 décembre 1862		$102,404 28

L'actif de la Banque est comme suit :

Placé en actions de Banque, en bons de la ville, et en bons hypothécaires	$986,633 17
Prêts garantis par des actions de Banque et des bons	123,160 00
Propriété foncière (bureau No 78, rue du Camp)	42,893 90
Effets pour primes	47,074 21
Do pour primes et en voie de perception	19,872 88
En caisse	156,456 33
Total de l'actif	$1,396,631 33

Ce tableau est exact et une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

JOHN E. SHAW, Vice-Président,
JAMES H. WHEELER, Secrétaire.

Etat de la Louisiane.

Paroisse d'Orléans—Ville de la Nile Orléans

Assermenté et signé pardevant moi, ce 16 janvier 1863. JNO A HITCHCOCK, Deuxième juge de paix.

Les Directeurs ont résolu (après avoir réservé assez de fonds pour faire face aux pertes non réglées et les pertes casuelles provenant de la dépréciation dans la valeur des actions et des bons) de payer un intérêt de SIX POUR CENT sur les certificats de profit non encore payés, aux porteurs desdits certificats ou à leurs ayants-cause, à partir de lundi, 9 février prochain.

La Compagnie assure, comme par le passé, contre les dangers des mers, des rivières, contre les pertes ou les avaries occasionnées par le feu. Bureau, rue du Camp No 78.

ALEXANDER BROTHER, Président.
JOHN E. SHAW, Vice-Président.
JAMES H. WHEELER, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

John E. Shaw,	W. A. Johnson,
R. Peale,	Jno. T. Moore,
J. P. Harrison,	Jno. C. Rodgers,
Jos. Hoy,	Thomas I. Dix,
L. C. Jury,	Jno. M. Hall,
S. L. Levy,	Amédée Couturié,
A. H. May,	J. H. Rodenberg,
J. A. Stevenson,	L. Folger,
E. Hobart,	J. Villarubia Jr
J. E. Isenhour,	S. W. Huntington,
J. G. Brown,	A. B. James,
J. J. Green,	C. Chiesa,
A. Moulton,	T. K. Price,
W. C. Thompkins,	Josiah Cole,
D. B. Moore,	E. B. Kemp,
John Hall,	P. H. Folsey

29 jan—6

Compagnie d'Assurance DE L'UNION A LA NOUVELLE ORLEANS

Sixième état annuel

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION

Publié ainsi que l'exigent la loi et sa Charte

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1863 :		
Primes sur les risques d'incendie	$ 81,052 49	
Primes " " des rivières	2,70e 77	
Primes " " des mers	23,857 56	
Total		$107,585 82
Primes remboursées		3,754 03
Total des primes		$103,841 79
Primes non-éteinte le 30 avril 1862		58,000 00
Total net des primes		$162,841 79
Pertes payées dans l'année :		
Pertes par les incendies	$34,111 91	
" sur les rivières	4,865 45	
" sur les mers	31,417 61	
Total des pertes	$ 60,394 97	
Réassurances	7,045 13	
Dépenses et intérêts sur scrip, moins l'escompte et compte d'intérêt	[illegible] 576 62	
Quinze pour cent remboursé	[illegible]	[illegible]
Réserve Bénéfice brut pour risques non expirés		[illegible] 137 8
		30,913 0
Bénéfice net		$ 14,224 05

L'actif de la Compagnie est comme suit :

Billets pour actions	$142,079 76
Prêts garantis par hypothèques	23,888 00
Prêts garantis par actions de banques	23,291 14
Effets pour primes	42,492 25
Scrip d'autres compagnies	12,398 00
Actions, bons et autres garanties	114,742 00
En caisse	12,613 97
Primes en voie de perception	30 498 96
Total de l'actif	$405,047 12

ETAT DE LA LOUISIANE—Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle Orléans.—Qu'on se souvienne que le 14 mai 1863, pardevant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite ville, se sont présentés A. Chiapella, président, et J. M. Crawford, secrétaire de la Compagnie d'Assurance de l'Union à la Nouvelle-Orléans, [illegible] ... conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte des livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, président,
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 14 mai 1863.
[illegible] Troisième juge de paix.

Les Directeurs ont résolu de payer six pour cent d'intérêt, sur [illegible]

SEPT caisses saucissons qualité extra, à vendre par J. & J. [illegible]
13 juil—6f 68 rue Vieille Levée.